

comme le font la plupart des distributeurs munis de pompes ou fornés de planches percées, surtout lorsque l'on a enrichi le purin avec des bouses de vache ou autres substances de ce genre.

En somme, je le répète, j'ai cherché des moyens économiques à la portée des petits cultivateurs qui n'ont pas d'argent à débours. Il est possible que l'on fasse mieux, mais j'ai la conviction qu'on ne le fera pas à meilleur marché.

F. LAUJORROIS.

Petite chronique agricole

La dernière semaine a été remarquable par l'extrême chaleur que nous avons eue. On ne pouvait plus trouver de lieu pour se rafraîchir. On souffrait à l'ombre, dans l'intérieur des maisons, presque autant qu'à l'exposition du soleil. On aurait pu se croire dans une région tropicale. Les nuits elles-mêmes ne nous apportaient aucun soulagement. L'atmosphère embrasée par un soleil de feu restait dans le même état jusqu'au lendemain. Une bonne ondée est venue heureusement vendredi soir nous soulager un peu, puis enfin samedi l'après-midi un changement complet s'est opéré. Une bonne brise de nord-est a soufflé toute la soirée. Mais il faut avouer que ce changement a été un peu brusque, nous aurions préféré, dans la supposition que nous passions choisir, une transition plus lente. Depuis nous avons un temps magnifique, tout à fait favorable à la végétation. Pour peu que les pluies se succèdent à certains intervalles, on ne peut rien désirer de mieux. Les derniers grains semés croissent rapidement.

Le *Massachusetts Ploughman* du 20 juin nous informe qu'une partie de la récolte de blé a manqué dans le Kentucky et le Tennessee. Les vers ont aussi fait leur apparition dans les champs de coton de la Louisiane.

Un des correspondants du *Quebec Morning Chronicle* nous informe que les grains souffrent beaucoup à Gaspé, par le besoin de pluies.

On nous informe que le feu allumé dans les bois pour le défrichement a fait de grands ravages à Ste. Hélène, comté de Kamouraska. Plusieurs maisons ont été brûlées. Des champs nouvellement ensemencés ont été la proie de ce fléau destructeur. L'imprévoyance est souvent la cause de pareils désastres.

L'*Union des Cantons de l'Est* nous dit que les cultivateurs de son district entretiennent les plus belles espérances sur les moissons.

Le même journal nous apprend que le Révd M. Suzor, curé de St. Christophe accompagne le troisième et dernier détachement des zouaves pontificaux canadiens qui a dû partir hier pour Rome. Les Révds. Messieurs Roy, curé de St. Norbert, et N. Pelletier, curé de Stanfold, ont dû s'embarquer avec eux pour aller visiter la ville éternelle. Nous souhaitons à ces trois Messieurs un agréable voyage et un heureux retour.

Dimanche dernier, 21 du courant, les élèves du collège célébraient la fête de leur jeune et bien-aimé patron, St. Louis de Gonzague. Il y a eu le matin grand'messe avec sermon, et l'après-midi Vêpres et Archiconfrérie, aussi avec sermon. On a tout lieu de croire que le jeune et héroïque saint qu'ils ont appris à aimer et à vénérer depuis longtemps, et qu'ils ont invoqué en ce jour avec beaucoup de ferveur, leur aura obtenu d'abondantes grâces, et qu'il leur aura inspiré la belle et courageuse résolution d'imiter les nombreuses et aimables vertus dont il leur a donné l'exemple.

■ Pour les Recettes voir la première page des annonces.

FEUILLETON

LE CAPITAINE AUX MAINS ROUGES

XI

Guilaneck

(Suite.)

Et, donnant l'exemple, il en mit deux en équilibre sur ses épaules. Tandis que l'on sauvait les chères dépouilles d'une humiliation d'outre-tombe, on coupait tout ce qui pouvait retenir l'un à l'autre les deux navires; la *Thémis* s'agitait pour fuir la *Jenny*, et les derniers coups s'échangeaient quand le feu commença à lécher les flancs de la corvette. Elle voulut alors se coller à la *Thémis*, et l'envelopper à son tour d'une robe de flammes; mais les marins, la hache à la main, se tenaient sur le bord du navire, défilant les grappins, abattant les mains obstinées. Il fallait s'éloigner au plus vite, car l'incendie ne pouvait manquer de gagner la soute aux poudres, et la *Jenny* sauterait avec un fracas capable de bouleverser au loin la mer, et de mettre la *Thémis* en danger. On s'éloigna donc du navire anglais avec une vitesse égale à celle que l'on avait mis à le poursuivre, et pendant cette manœuvre on échangeait encore une fusillade nourrie, et les canons grondaient avec une rage nouvelle.

C'était un magnifique et terrifiant spectacle que celui présenté par la *Jenny*. L'incendie gagnait. Il n'y avait pour les braves qui l'avaient défendue aucune chance de salut. Ils paraissaient résignés à la mort. Les Français rendaient justice à leur défense, et quand éclata l'explosion formidable du navire, quand se dispersèrent les débris enflammés de la corvette, et que le ciel obscurci d'un nuage de poudre, montra, en se dégageant, la mer couverte de restes informes au milieu desquels on pouvait voir surnager des cadavres, plus d'un brave détourna les yeux.

L'équipage de la *Thémis* comptait de pertes cruelles; dans le premier enthousiasme du triomphe on ne pouvait encore les apprécier. Les cris de joie annoncèrent la victoire des Français, et si un cri d'horreur lui succéda quand sautèrent comme du cratère d'un volcan les restes de la *Jenny*, il fallait encore que quelques instants fussent donnés à des transports tumultueux avant que l'on songeât aux blessés et que l'on comptât les morts.

Roscoff ne songeait point à lui-même.

Tandis que l'on descendait les blessés dans la cabine, il se promenait sur le tillac, passant sa main sur son front rouge de sang et noirci par la poudre.

Il ne sentait pas ses blessures; après une minute douloureuse pendant laquelle il tenta vainement de ressaisir sa pensée, il court à l'avant, et, s'approchant de l'endroit où il avait déposé le corps de Guilaneck, il le regarda avec une angoisse profonde.

« Pauvre cher enfant! dit-il, j'avais promis... »

Il se mit à genoux et posa la main sur le cœur du mousse.

« Il bat! s'écria-t-il, il bat! »

Entr'ouvrant la veste de l'enfant, il visita les blessures reçues. Hélas! on pouvait compter cinq trous creusés par les balles. La main de Guilaneck pressait le drapeau anglais sur sa poitrine blessée.

Roscoff courut chercher de l'eau, mouilla les tempes de son neveu, enleva sa cravate, et tenta de dépouiller la chemise; mais il n'y pouvait parvenir, l'enfant crispant ses doigts sur son sein. D'un coup de couteau la chemise fut fendue, et l'épaule saignante mise à nu. Avec des précautions de femme et une habileté de chirurgien, Roscoff lava les plaies, et les pensa d'une façon provisoire. La fraîcheur de l'eau, puis une douleur aiguë causée par le mouvement rappelèrent Guilaneck à la vie... Sa première pensée fut pour le drapeau anglais; il ouvrit ensuite les yeux et reconnut Roscoff.

« Faut pas vous désoler, mon oncle, dit-il, je n'étais qu'un mousse, et le bon Dieu m'a donné la mort d'un matelot... Vous direz à la mère que j'ai fait mon devoir... et au gouvernement que j'ai pris le drapeau... Si on rebâtit les églises, mon oncle, mettez le pavillon à la voûte... en ex-voto... Tenez, je vous donne cette bague, portez-la toujours, c'est... le vicomte de Kéroulas qui me la donna... le soir où... j'avais joué l'air de mademoiselle Yvonne... Ah! mon binou... mon cher binou... »